

Vendredi saint 2009

C'est le temps de l'abattement. Depuis dimanche, peu à peu, nous avons vu l'étau se resserrer autour de Jésus. Les compromissions, les lâchetés, les déceptions ont pris le dessus. L'humanité montre ici son visage le plus mauvais : plus de forme ni de visage, plus de liberté pour notre humanité livrée à la violence contre l'innocent aux paroles trop audacieuses. Nous voici avec tous ceux qui avaient mis leur espoir en Jésus, devant une impasse en forme de tombeau.

Mais 2000 ans après ces journées de douleur, nous continuons, partout dans le monde, à faire mémoire de la croix, et même à la vénérer.

Une impasse, un fait divers sordide n'aboutissant qu'à la mort suffirait-il à rassembler les croyants, encore aujourd'hui ?

L'hymne que j'aime tant (merci Béatrice et la chorale !) dit la foi bien mieux que moi : *l'arbre de la croix indique le passage vers un monde où toute chose est consacrée.*

Après la Passion de Jésus, vraiment, plus de rien de ce monde, même le plus défiguré, ne peut échapper à la puissance du Salut de Dieu.

Et d'ailleurs, Jésus est-il vraiment le plus défiguré dans la Passion ? Les tortures qu'il subit lui ont donné le visage souffrant qu'Isaïe avait prédit avec force. Et son visage est bien défiguré. Qui le nierait ?

Mais derrière ses plaies, l'homme-Dieu est plus Lui-même que jamais. Pleinement homme dans la douleur, au point de trébucher, pleinement Dieu dans le choix de se donner librement par amour des hommes.

Pleinement lui-même, et Saint Jean ne cesse de le rappeler dans son récit de la Passion, mettant en la bouche de Jésus par 3 fois cet « Ego eimi » grec, approximativement traduit par « c'est moi » mais renvoyant en fait au « je suis » de Dieu se révélant à Moïse au Buisson ardent, ce qui explique que les soldats, à cette annonce, en tombent à la renverse.

Tout au long de sa Passion, Jean nous décrit Jésus comme Dieu et comme roi. Jésus domine la Passion : face à lui, que sont des soldats, un grand prêtre calculateur, des disciples lâches, une foule manipulée et manipulant, un Pilate couard et indécis ?

Tous ne sont plus que des caricatures d'humanité. Les peintres ont aimé jouer de la caricature violente pour peindre les acteurs de la Passion, et ils ont eu bien raison.

Le visage le plus déshumanisé, le visage sans forme, ce n'est pas seulement le visage sanglant de Jésus, parvenu au sommet de sa mission d'amour. Non, aux jours de la passion, c'est notre humanité qui a oublié la grâce que Dieu lui avait faite en la créant libre, à son image et par amour. Et c'est elle la plus défigurée. C'est dans les mains de l'humanité la défigurée que Jésus se livre pour lui rendre son vrai visage, le visage à la ressemblance de Dieu et voulu par lui de toute éternité.

Le chemin de ce soir nous mène à la croix, et nous ne pouvons qu'en rester à cette question : quel est mon visage aujourd'hui, en ce monde, pour mes frères ?

C'est avec cette question au cœur que nous pourrons accueillir demain, en la nuit très sainte de Pâques, que cette Passion aux allures d'impasse est une invitation à prendre la route vers de nouveaux grands espaces, cherchant à accueillir en nous et sur nos faces l'image-même du Dieu d'amour, et heureux de suivre Jésus sur le chemin de l'amour donné qui donne vie.